

L'enseignement de l'arabe en Espagne

Face à la croissance de la demande, il est nécessaire d'aborder la diglossie entre l'arabe classique et le dialectal et former un professorat spécialisé.

Victoria Aguilar

Ces pages présentent une vision rapide de la situation de l'enseignement de l'arabe en Espagne selon une perspective diachronique, toujours nécessaire pour comprendre tout devenir humain. Elles ne sont en aucun cas exhaustives et elles ne prétendent pas embrasser toutes et chacune des variables ou aspects que l'on pourrait considérer au moment de traiter ce sujet, mais seulement un cadre de référence.

Bien que le contexte géographique soit délimité, il est possible que l'objet d'étude, la langue arabe, ne le soit pas autant. L'arabe, langue sémitique parlée par près de 300 millions de personnes et l'une des six langues des Nations unies, peut être définie comme une macrolangue, de façon semblable au chinois ou au quechua. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une langue qui présente différentes variétés non nécessairement compréhensibles entre elles, considérées comme des formes dialectales de la même langue standard. Pour des raisons culturelles, religieuses et politiques on l'a considérée comme une seule langue, bien qu'en réalité il existe plusieurs registres différenciés ou langues qui cohabitent dans une sorte de bilinguisme que l'on a appelé diglossie (du grec, deux langues) : la langue culte ou normalisée (appelée traditionnellement arabe classique) et la langue maternelle (langue dialectale). La première représente la langue de prestige : il s'agit d'un système unifié, le seul reconnu officiellement, la langue d'alphabétisation, utilisée dans des contextes formels, l'une des langues littéraires les plus riches de l'humanité, très liée à l'islam, et c'est en cette langue que s'effectuent la plupart des écrits. Le registre dialectal n'est pas standardisé, on ne lui reconnaît pas le statut de langue et il présente de multiples variables, au moins autant que de pays arabes : marocain, égyptien, libanais, yéménite, etc.

Alors, qu'est-ce qu'un Arabe natif? Tout habitant de l'un des 23 pays de la Ligue arabe. Cependant, un Tunisien utilise le registre tunisien dans pratiquement toutes ses interactions orales, et l'arabe normalisé dans d'autres situations de communication (écouter la radio ou la télévision, lire la presse ou de la littérature et, plus rarement, maintenir une conversation, avec un arabe koweïtien, par

exemple). Chacun de ces registres peut être appelé arabe, et son utilisation est régulée par le milieu ou le contexte d'action. Si l'on se centre sur son apprentissage, nous pouvons affirmer que les deux sont indispensables.

Passé : arabisme vs africanisme, université vs Écoles officielles de langues

L'enseignement de l'arabe en Espagne était lié à l'arabisme, et donc au milieu universitaire, et à l'africanisme, plus attaché au milieu militaire et religieux.

Il existe une grande tradition des études arabes en Espagne, corroborée par une vaste production scientifique. Cependant, celle-ci était surtout orientée vers des sujets historiques, au détriment de la langue ou son enseignement. Preuve en est l'utilisation, dans l'université espagnole pendant des décennies, du même manuel universitaire, la *Crestomatía* de Miguel Asín Palacios (1940), calque d'une grammaire préalable de Francisco Codera, dont la finalité est énoncée dans sa présentation : « exclusivement érudite : initier les élèves à l'interprétation des textes... intéressantes pour l'histoire politique et culturelle de l'islam, principalement espagnol ». L'africanisme, par contre, s'intéressait à la langue, dans sa variante dialectale, et produisit bon nombre de grammaires, dictionnaires et manuels de sa version la plus proche : le marocain.

Cette situation reflétait la dichotomie qui existait entre les registres linguistiques – langue normative versus langue parlée – et elle donna lieu à deux déformations : sourds-muets ou analphabètes. L'arabisme ignore systématiquement les variantes régionales de la langue, en réduisant l'apprentissage de l'arabe à la transmission du système, c'est-à-dire, en la réduisant à un simple ensemble de règles grammaticales destinées à habiliter, tel que nous l'avons lu, la traduction des textes, au détriment d'un quelconque genre de compétence linguistique cohérente. Face à eux, les africanistes pouvaient accéder au code dialectal de la langue, mais n'étaient pas d'aussi bons connaisseurs des normes de la langue de prestige. Peut-être que le dédain

que l'arabisme manifesta vis-à-vis de l'africanisme se basait sur le fait que, alors que les africanistes gagnaient leur vie en tant que militaires ou religieux, les arabistes le faisaient avec l'enseignement de l'arabe dans le contexte universitaire, bien qu'en fait ils se consacraient à des sujets très éloignés de cette discipline. Tout ceci explique que l'Espagne ait été à la queue de la production de ressources et matériel pour l'enseignement de l'arabe, et que les élèves aient dû utiliser des grammaires et des dictionnaires en anglais, allemand, français ou italien.

La grammaire et les dictionnaires de Federico Corriente furent publiés dans les années quatre-vingts. À la même époque, quatre universités offraient des études arabes. Cependant, au cours de cinq années, l'élève, pour ce qui est du côté oral de la langue, ne faisait qu'écouter la lecture du texte qui allait être traduit et qu'il ne comprenait pas s'il n'avait pas le texte écrit devant les yeux. Fréquemment, on leur répétait que si quelqu'un voulait « apprendre l'arabe » il devait le faire dans une École officielle de langues ou un autre centre, comme, par exemple, l'emblématique Instituto Hispano Árabe de Cultura (IHSC), ensuite devenu Instituto de Cooperación con el Mundo Árabe (ICMA). Ainsi, il était évident qu'il continuait à y avoir une grande différence entre les registres de la langue et que le milieu académique n'était pas le milieu adéquat pour acquérir une compétence linguistique en langue arabe.

D'un côté, si quelqu'un voulait apprendre la langue, il devait se déplacer à un pays arabe. De l'autre, le monde de l'enseignement était occupé par ceux qui avaient bâti leur avenir dans le milieu académique à base d'articles qui n'avaient en général pas grand-chose à voir avec la langue, et le nouveau venu ne trouvait pas sa place facilement. Le fait est que la « corporation rare et fuyante » se multiplia par deux en peu d'années, en passant de quatre à huit universités offrant un diplôme d'Études arabes et islamiques.

Le présent

Actuellement, les possibilités d'étudier l'arabe en Espagne se sont considérablement multipliées. Et pour cause, selon les données de mars 2011, le groupe majoritaire d'étrangers résidant en Espagne provient d'un pays arabe : le Maroc, avec plus de 750 000 individus, qui, ajoutés aux Marocains qui ont déjà la nationalité espagnole, dépassent les 800 000. Dans cette situation, l'arabe est la seconde langue étrangère en Espagne. De là que la traduction de documents officiels, d'une médiation et une interprétation de et vers l'arabe – dans ses multiples variantes – soient nécessaires dans les hôpitaux, les centres éducatifs, les tribunaux et les ministères. En quelques années le nombre, les caractéristiques et la demande des élèves ont augmenté, les ressources se sont diversifiées, ainsi que les professeurs, les lieux d'enseignement et, heureusement, les approches pour l'aborder.

L'offre traditionnelle universitaire est stabilisée. Après la récente application des nouveaux degrés adaptés à l'Es-

pace européen d'éducation supérieure (EEES), la possibilité de faire des études supérieures centrées sur la langue arabe s'est diversifiée nominalement – les degrés spécifiques ont augmenté de huit à neuf –, de la façon suivante : Études arabes et islamiques (Alicante, Cadix, Grenade, Salamanque et Séville), Études sémitiques et islamiques (UAM), Études arabes et hébraïques (Université de Barcelone), Traduction et Interprétation (arabe en tant que langue B) (Faculté de Traduction et Interprétation de Grenade). Il faut ajouter à ceci que dans de nombreuses universités, l'arabe a été intégré en tant que langue *Minor* dans des diplômes comme Langues modernes, en tant que langue C ou D à TeI (Alicante, UAM, Malaga, Murcie, UAB), ou simplement en tant que langue optionnelle pour une ou deux années (Alcala, Almeria, Castille-la-Manche, Cordoue, Estrémadure, Jaén, La Laguna, Las Palmas, Malaga, Murcie, Oviedo, Pays Basque, Valence, Valladolid, Saragosse et Université de Barcelone).

Parallèlement, il existe plusieurs groupes et projets de recherche qui travaillent sur des sujets liés à l'enseignement de la langue arabe et en 2009 on a créé un congrès sur la didactique de la langue arabe, *Arabele09*, dont on attend une seconde édition en 2012, et qui attend encore de nombreuses thèses de doctorat.

Cependant, il est évident que l'enseignement de l'arabe n'est plus le patrimoine exclusif de l'arabisme académique. Aux 23 Écoles officielles de langues où l'on peut apprendre l'arabe, il faut ajouter quelques instituts, centres et services de langues des universités (Alcala, Almeria, UAM, Complutense, Deusto, UB, Grenade, Murcie, Séville, Valladolid, Vigo, Saragosse), et d'autres institutions officielles comme Casa Árabe ou l'Escuela de Traductores de Tolède. Sans oublier les mosquées, les centres islamiques et les académies privées et même des mairies et des ministères.

En ce qui concerne l'enseignement du marocain, depuis les années quatre-vingt-dix, certaines universités espagnoles ont parié sur une timide inclusion (UAM, Cadix, Murcie), ainsi que les centres de langues de certaines universités (Murcie, Grenade, Alicante, Castellón), et d'autres institutions : Casa Árabe, l'Escuela de Traductores de Tolède et des académies privées.

L'accroissement du nombre d'élèves a fait augmenter les publications destinées à apprendre l'arabe, même pour les niveaux d'éducation primaire et secondaire obligatoire. De plus, les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies pour les apprentis et les autodidactes sont presque illimitées et gratuites. Nous avons, par exemple, l'accès aux radios et aux télévisions arabes en direct ou en différé (et leur transcription écrite dans le cas d'Al Jazira), l'écoute de conversations téléphoniques dans différents registres, l'accès aux dictionnaires en ligne, l'usage du traducteur de Google, d'un conjugueur de verbes, et la possibilité d'être exposés à des vidéos classés par niveaux et sujets.

En ce qui concerne l'enseignement de la langue arabe en dehors de l'Espagne, *Handbook for Arabic Language Teaching* (ed. Kassem M. Wahba, Zeinab A. Taha et Liz England Mahwah, New Jersey, 2006) sert de référence pour

Références

- Cadre européen commun de référence pour les langues : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/cadre_FR.asp
- *Handbook for Arabic Language Teaching Professionals in the 21st century*, ed. Kassem M. Wahba, Zeinab A. Taha et Liz England, Mahwah, New Jersey, 2006.
- blog d'Antonio Giménez: <http://anisdelmoro.blogspot.com/>. Voir : "El traje nuevo del emperador" ou "Hacer el alif con un canuto", d'où j'ai pris la référence sur l'Israël :
- <http://anisdelmoro.blogspot.com/2010/11/avoda-aravit.html#more>

Nouvelles possibilités sur la web :

- Al Yazira: <http://www.aljazeera.net/channel/livestreaming> ,
- BBC: <http://www.bbc.co.uk/arabic/> ,
- http://phone.dliflc.edu/default_arabic.asp,
- <http://qutrub.arabeyes.org/> ,
- <http://www.laits.utexas.edu/aswaat/> ,
- Centre for the Advanced Study of the Arab World <http://www.casaw.ac.uk/>
- <http://www.soas.ac.uk/languagecentre/languages/arabic/postgraduate-certificate-diploma-in-teaching-arabic.html>
- <http://www.utexas.edu/cola/centers/casa/>
- <http://www.arabick12.org/standards.html>

le diagnostic. La discussion maintenue par les pays en tête de l'enseignement de l'arabe tourne autour des questions partagées par d'autres deuxièmes langues (L2), parmi lesquelles on remarque le traitement de la compétence communicative en langue arabe et les différents registres de celle-ci en arabe standard moderne ou en arabe dialectal, ainsi que des stratégies d'apprentissage de la lecture et l'écriture.

Dans le contexte européen, les bases sont posées : le Cadre européen commun de référence est catégorique en ce qui concerne l'approche de l'enseignement de L2, les niveaux de la compétence linguistique, les usages de la langue, les compétences des élèves, l'utilisation de devoirs, le curriculum, l'évaluation etc. Des pays comme la France et le Royaume-Uni présentent une importante tradition universitaire d'enseignement de l'arabe. Le premier offre, de plus, la possibilité de l'étudier dans l'éducation secondaire, avec des concours d'accès spécifiques pour le corps enseignant, et un niveau élevé d'activité dans ses centres. Au Royaume-Uni, la collaboration entre plusieurs universités (Édimbourg, Durham et Manchester) a donné lieu au Center for Advanced Study of the Arab World (CASAW). Il existe en plus un diplôme d'enseignement de l'arabe en tant que L2 (Université de Leed et School of Oriental and African Studies). De plus, d'autres pays en Europe continuent à offrir un enseignement traditionnel, centré sur le binôme grammaire-traduction, surtout parce que bon nombre d'enseignants universitaires ne sont pas compétents linguistiquement en arabe. Situation que l'on retrouve en Israël, où les enseignants, curieusement, ne sont pas natifs non plus.

De l'autre côté de l'Atlantique, les Proficiency Guidelines de l'American Council on the Teaching of Foreign Languages (ACTFL) représente l'équivalent du Cadre. Les États-Unis, surtout après 2001, sont en train de parier sur l'enseignement de l'arabe et la recherche.

Les programmes universitaires combinent l'enseignement avec des séjours à l'étranger, de même qu'ils commencent à intégrer dans leurs programmes l'enseignement de registres dialectaux. Le modèle de « l'arabe intégral », avec les deux registres linguistiques, a été préconisé par Munther Younes de l'Université de Cornell il y a plus de 20 ans, et il a de plus en plus de partisans. La discussion actuelle ne se centre pas sur la convenance ou non d'apprendre au moins deux registres, puisqu'il y a un accord presque total sur le fait qu'ils sont tous deux indispensables pour une compétence linguistique adéquate, mais sur la façon d'aborder la diglossie ou par quel registre commencer.

Le futur

L'enseignement de la langue arabe au XXIème siècle pose beaucoup de défis, et il faudra unir les efforts des institutions, des universités et des centres et groupes de recherche pour le faire. Tout changement est lent, mais inévitable pour le progrès. Les structures sont créées et le retour en arrière est impossible.

Les besoins les plus pressants en Espagne sont deux : former un professorat spécialisé et aborder la diglossie. Pour mettre sur pied la formation de professeurs, il est indispensable de compter sur l'appui d'une politique linguistique nationale, facilitant les actions nécessaires, comme il est arrivé dans d'autres pays. Former les nouvelles générations à la didactique de l'arabe en tant que L2 est la prochaine étape, nécessaire, mais ce n'est pas la seule. Il faut promouvoir des cours de formation et de capacitation pour le professorat actuellement en exercice. Le professeur natif a besoin de capacitation didactique, le professeur non natif doit accroître ses compétences linguistiques.

Aborder la diglossie, avec la complexité que cela implique, signifie qu'il faut enseigner dans le contexte universitaire au moins deux variantes de la langue (de façon obligatoire, non optionnelle). Dans le cas de l'Espagne, il s'agirait d'unir l'arabe normalisé et le marocain. Pour mettre en marche ces actions il faut beaucoup de recherche, et peut-être une ou deux erreurs dans son application pratique ; la collaboration avec d'autres groupes internationaux l'ayant mis en pratique, avec le registre levantin et égyptien, par exemple, est précise, ainsi que les paramètres pour l'orienter et la doser de façon adéquate.

Une politique linguistique favorable encouragera la recherche appliquée dans ce domaine. La création d'une plateforme professionnelle d'échange de connaissances, comme il en est dans d'autres pays, serait indispensable.

En ce qui concerne la littérature qui est sans cesse publiée, l'avancée est vertigineuse. Nous n'attendons plus qu'une grammaire d'usage de l'arabe, qui deviendra un instrument indispensable pour tout enseignant et qui facilitera la création de matériels. Pour le reste, les élèves – clients dans le EEES – semblent arrivés tout seuls. ■